

COSQUEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Marais de Cosqueville <i>page 11...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 1...</i>	Plages & Littoral <i>page 12...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 3...</i>	Cours d'eau <i>page 13...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Lavoirs, Fontaines <i>page 14...</i>
Eglise Notre-Dame <i>page 6...</i>	Croix de chemin <i>page 15...</i>
Château de Bellanville <i>page 8...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 16...</i>
Manoir de Cosqueville (Grand-Manoir) <i>page 9...</i>	Randonner à Cosqueville <i>page 17...</i>
Menhir de La Pierre Plantée <i>page 10...</i>	Sources <i>page 17...</i>

Identité, toponymie

Cosqueville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton du Val-de-Saire (ancien canton : Saint-Pierre-Eglise) et appartenait à la Communauté de communes du Canton de Saint-Pierre-Eglise.

Depuis janvier 2016, la commune est intégrée à la commune nouvelle Vicq-sur-Mer. Cette dernière appartenant à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC) depuis le 1^{er} janvier 2017.

Les habitants de Cosqueville se nomment les Cosquevillais(es)

Cosqueville compte 591 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 10,9 km², soit 54 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Coskevilla* (1164-1196), *Galfridus Cosquet, dominus Cosquevilla* (vers 1280) *fief Richard Cosquet* (1396), *Quoqueville* (1424), *Cosqueville* (1549).

Toponyme médiéval en -ville (élément issu du gallo-roman VILLA « domaine rural ») relativement tardif, et sans doute formé au XI^e siècle ou au tout début du XII^e siècle. Le premier élément est l'anthroponyme médiéval *Cosquet*, également attesté au XI^e siècle dans le Cotentin comme surnom individuel *Choschet* (1033-1034), puis comme nom de famille transmissible. Le lien avec la famille seigneuriale des Cosquet, aujourd'hui disparue, est assuré par de telles attestations que *Galfridus Cosquet, dominus de Cosquevilla* en 1216, ou encore la mention en 1396 du *fief Richard Cosquet* à Cosqueville. Cette famille ne semble plus mentionnée, à notre connaissance, à partir du 19^e siècle.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne, lui aussi, pour origine le domaine, la « ville » des Cosquet, nom d'une famille seigneuriale connue dès le Moyen-Age dans le Cotentin et attestée dès le XI^e siècle.

La graphie *Cosqueville* fut abandonnée dès le XVI^e siècle, puis réintroduite à l'époque de la Révolution et définitivement adoptée au XIX^e siècle. Cosqueville se prononce Còqueville.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Comme en témoignent les armes et outils retrouvés, le littoral a été peuplé dès le Paléolithique (âge de la pierre taillée). La Pierre Plantée, du Néolithique, qui forme un triangle avec les deux menhirs de Saint-Pierre-Eglise, mesure neuf pieds de hauteur. Il en existait un autre, qui a été renversée par les vagues de la mer et qu'on nommait *le Poteau*, à cause de sa forme cylindrique. Ces mégalithes sont connus sous le nom des « Trois Princesses ». En 1820, un dolmen a été détruit au hameau de la Trigalle. Onze années plus tard, on découvrit aux environs une petite niche souterraine, dans laquelle il y avait quarante coins en bronze.

✓ Une partie du territoire de la commune a été envahie par la mer. Aux marées basses, on retrouve des traces de chemins charretiers, qui ont laissé des empreintes dans la pierre, ainsi que des arbres enfouis dans une tourbe noirâtre, qui devait être autrefois de l'humus ou une terre végétale. Le Rocher du Vic, les Roches du Bourg, maintenant submergés, indiquent qu'il y avait là des habitations.

✓ Après les Celtes et les Gaulois aux environs du IX^e siècle av. J.-C., les Unelles I^{er} siècle av. J.-C., les Romains sont venus s'installer dans le Cotentin. Aux alentours du IX^e siècle, l'invasion des Normands, qui détruisaient tout et semaient la terreur, entraîna une redistribution des terres. Cosqueville appartenait à la famille des Coskets qui s'était illustrée pendant la conquête de l'Angleterre. En 1823 dans une parcelle nommée « le Clos à Bœufs » on a découvert des pièces mérovingiennes (dynastie du V^e jusqu'au milieu du VIII^e siècle) en or et en argent.

✓ A la première croisade, en 1096, un Raoul des Moustiers de Cosqueville accompagna Robert II de Normandie, dit Robert Courteuse (v.1051-1134), fils aîné de Guillaume le Conquérant.

✓ A Cosqueville, il eut deux fiefs suite à la suite d'un partage opéré très tôt du territoire paroissial de Cosqueville : le fief de Cosqueville qui était la possession de la famille Coskets (ou Cosquet), et le fief de Bellanville appartenant à la famille de Beaumont.



La Mairie (ancien presbytère du XVIII^e siècle)

Le nom Cosquet a appartenu à une ancienne famille seigneuriale de la Manche, et plus particulièrement du Cotentin, aujourd'hui disparue probablement dès le XIX^e siècle.

La famille des Beaumont fait partie des grandes familles baroniales anglo-normandes qui s'enracinèrent en Angleterre après la conquête normande. Roger de Beaumont dit le barbu (v.1015-1094), vicomte de Rouen, seigneur de Vatteville-la-Rue, Pont-Audemer, Beaumont, est un familier de Guillaume le Conquérant (1035-1087) et est chargé de la défense du duché aux côtés de Mathilde de Flandre, régente du duché pendant que le duc de Normandie conquiert le royaume anglo-saxon en 1066. Son fils, Robert de Beaumont, comte de Meulan (Yvelines), qui commandait l'aile droite à la bataille d'Hasting, devint 1^{er} comte de Leicester...

Le fief des Coskets passa ensuite à la famille Diénis. Le 12 mars 1497, Thomas Diénis, écuyer, curé de Théville, le vend à Nicolas de Hennot. En 1529, ce dernier fera l'acquisition du fief de Bellanville

✓ A partir du 21 juin 1944, nombreuses communes du Val de Saire sont libérées, les troupes allemandes s'étant repliées, la nuit qui a précédé, vers Cherbourg.

Onze jours après le débarquement de Normandie, le 17 juin 1944, les forces allemandes appartenant au 709. *Infanterie-Division* dans le nord du Cotentin reçoivent l'ordre de rejoindre de nouvelles lignes de défense autour de Cherbourg. Cette rupture de contact s'effectue sur plusieurs jours, du 17 au 20 juin.

Pour les empêcher de se réorganiser, les Américains lancent de nouvelles reconnaissances dans le Val de Saire dès le 20 juin 1944. La *Troop A* du *24th Cavalry Reconnaissance Squadron (4th Reconnaissance Troop, 4th Infantry Division)* atteint le village de Quettehou (12 km S-E) à 23h00 et y passe la nuit. Pendant ce temps, les Allemands profitent de l'obscurité pour abandonner Le Vast (8.5 km S/E) et rejoindre Cherbourg.

A l'aube du 21 juin 1944, les Américains relancent leur action en direction de Le Vast : ils ne rencontrent pas d'opposition, libèrent la commune et poursuivent en direction de Saint-Pierre-Eglise (2.5 km S) qui est libérée le 23 juin. Le 25 juin les Américains encerclent Cherbourg. Les Allemands dynamitent le phare du cap Lévi (4 km O), sur le territoire de Fermanville, pour perturber la navigation de l'escadre alliée qui s'approche pour soutenir l'avancée terrestre. Enfin le 28 juin les batteries allemandes du littoral protégeant Cherbourg connaissent les derniers combats de la libération du Nord-Cotentin.

✓ Le 1^{er} avril 1973, Cosqueville s'associe avec Angoville-en-Saire et Vrasville, La commune d'Angoville aurait relevé de la famille du Moncel (famille qualifiée d'ancienne noblesse, sans doute originaire de la Hague). Ses armoiries sont composées de trois losanges. Quant à Vrasville, elle aurait été rattachée à la famille d'Évrard d'origine scandinave.

Au recensement de 1968, Cosqueville 406 habitants, Angoville 34 et Vrasville 87, soit pour les trois communes ainsi associées 527 habitants.

✓ La Communauté de communes du canton de Saint-Pierre-Eglise est créée le 30 décembre 1993 avec 11 Communes (Saint-Pierre-Eglise, Canteloup, Carneville, Clitourps, Cosqueville, Gatteville-le-Phare, Maupertus-sur-Mer, Néville-sur-Mer, Réthoville, Tocqueville et Varouville). Le 1^{er} janvier 1995, Brillevast, Gonnevill, le Vast et Théville la rejoignent. Gouberville et le Theil suivent le mouvement le 1^{er} janvier 1996. Le 1^{er} janvier 1999, la communauté de communes du canton de Saint-Pierre-Eglise regroupe 18 communes avec l'adhésion de Fermanville.

Elle s'étendait sur une superficie de 139,96 km², pour une population municipale, en 2014, de 8 557 habitants (recensement 2011).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Le 1^{er} janvier 2016, la commune nouvelle Vicq-sur-Mer est créée par la fusion de Cosqueville avec Gouberville, Néville-sur-Mer et Réthoville, la commune nouvelle Vicq-sur-Mer est créée. A cette date, les communes associées d'Angoville-en-Saire et de Vrasville sont dissoutes et sont définitivement intégrées à Cosqueville.

Cette fusion représente à cette époque une population totale de 1024 habitants (Cosqueville 585, Gouberville 118, Néville-sur-Mer 190, Réthoville 131) sur une superficie de 20.58 km².

Le nom de la commune nouvelle est issu d'une consultation des habitants. Trois propositions ont été retenues : Cotensaire, Côteville-en-Saire et Vicq-sur-Mer. Après vote, c'est cette dernière qui a été plébiscitée.

Le toponyme *Vicq-sur-Mer* reprend le toponyme *Vicq* que l'on retrouve dans hameau situé sur la côte de Cosqueville, la plage du Vicq-de-Cosqueville, devant laquelle un village aurait été englouti. Son origine provient d'un terme vieux normand signifiant *anse* que l'on retrouve par exemple au travers du patronyme Vicq d'Azyr (médecin né à Valognes) ou en langues scandinaves, *vik* voulant également dire *anse*.

✓ Le 15 mars 2020, à l'issue du premier renouvellement du conseil municipal, le statut de commune déléguée est supprimé par décision du conseil municipal du 16 octobre 2019.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 181 897 habitants (2016).

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.



La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du canton de Saint-Pierre-Eglise ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Cosqueville est représentée, à cette nouvelle intercommunalité, par les délégués de la commune nouvelle Vicq-sur-Mer. Vicq ne représentant que 0.56% (Cosqueville 0.32%) de la population totale de la CAC. Le Conseil communautaire étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

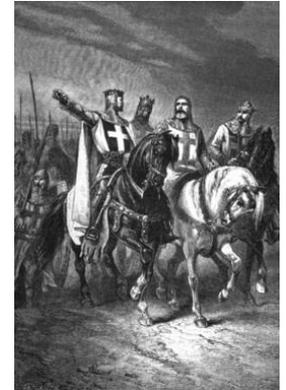
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Raoul des Moustiers** (XII^e), seigneur de Cosqueville, accompagna le duc de Normandie, Robert II de Normandie, dit Robert Courteheuse (v.1051/1052-1134), fils aîné de Guillaume le Conquérant, à la première croisade qui se déroula de 1095 à 1099 à la suite, entre autres, du refus intervenu en 1078 des Turcs seldjoukides de continuer à laisser libre le passage des pèlerins chrétiens vers Jérusalem. Ce libre passage avait été accordé par le pacte d'Umar, supposé avoir été édicté en 717 par le calife omeyyade Umar ben Abd al-Aziz (682-720), communément appelé Umar II. Au cours du concile de Clermont en 1095, le Pape Urbain II appelle à la croisade, et invite les chevaliers francs à libérer le tombeau du Christ.

Ce sont environ 4500 chevaliers et 30000 hommes, peut-être beaucoup plus, qui s'apprêtent à partir.

La 2^{ème} armée rassemblant des français du centre, est dirigée par Hugues de Vermandois, frère du roi de France Philippe 1^{er}. Nos normands en font partie.

Cette croisade s'achève par la reprise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon et ses hommes, le 15 juillet 1099 et la création du royaume chrétien de Jérusalem.



Godefroi de Bouillon et les chefs de la 1^{ère} croisade

Ce royaume disparaît en 1291, avec la chute de Saint-Jean-d'Acre, une des places-fortes les mieux fortifiées de Terre Sainte aux yeux des Chrétiens, marquant ainsi la fin de la période des croisades médiévales.

En quelques années, les barons francs, réussissent à s'implanter dans tout le Proche-Orient, des côtes d'Asie Mineure au golfe d'Aquaba sur la Mer Rouge et des rives de Tripoli à la Mer Morte...la situation des Etats latins d'Orient reste précaire car les renforts n'arrivent qu'avec parcimonie alors que les musulmans ne cessent d'attaquer.



Prise de Jérusalem

Un petit nombre de croisés reste avec Godefroi. Tandis que les autres, comme Robert Courteheuse, prennent le chemin du retour, où ils sont acclamés par les populations.

Quarante années seront nécessaires pour que l'Occident s'intéresse à nouveau à la situation et décide d'envoyer une expédition, qui sera nommée « la deuxième Croisade ».

- **Les familles Le Parmentier et de Hennot**, sont des symboles des guerres de religion au XVI^e siècle ; Robert de Hennot, seigneur de Cosqueville, se déclara en faveur du protestantisme. Le Parmentier, catholique, combattait son influence avec ardeur. Un drame sanglant s'ensuivit : en 1558, Jean Le Parmentier fit un affront à Robert de Hennot, qui le souffleta. Sans attendre le jugement du procès, les Le Parmentier assaillirent Robert de Hennot, et lui portèrent plusieurs coups de poignard. Le seigneur de Cosqueville en réchappa, mais le sergent qui l'accompagnait fut tué. Le frère de l'assaillant en fuite, alors curé, fut condamné à être rompu vif ; ses membres furent attachés sur les quatre principales portes de la ville de Rouen.

En épilogue à cette exécution, le 6 juin 1562, Robert de Hennot et plusieurs de ses coreligionnaires furent massacrés.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 29 noms apparaissent sur le monument aux morts : Pierre **Anquetil** (1893-1915), Aubin **Augeard** (1883-1914), François **Castille** (1895-1916), Maurice **Castille** (1895-1916), Pierre **Cauchon** (1895-1915), Paul **Corbet** (1891-1918), Alonze **D'Espinose** (1880-1914), Marie-Joseph **De Beausse** (1888-1914), Georges **De Beuverand de la Loyère** (1891-1914), René **De Fontaine de Resbecq** (1891-1915), Auguste **Fautrat** (1880-1915), Jules **Gaillard** (1878-1915), Edouard **Geffroy** (1881-1918), Auguste **Hébert** (1892-1914), Louis **Jeanne** (1893-1916), Jules **Jourdan** (1895-1915), Casimir **Lebrun** (1870-1918), Auguste **Lepraist** (1880-1914), Jean **Leseigle** (1881-1914), Auguste **Levacher** (1883-1918), Gustave **Matelot** (1878-1914), Eugène **Orange** (1881-1915), Michel **Picot** (1890-1915), Bienaimé **Quesney** (1882-1918), Albert **Raoult** (1896-1917), Emile **Régnier** (1879-1916), François **Renouf** (1895-1915), Occence **Ribet** (1892-1914), Louis **Vigot** (1883-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (9/29) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils »



Un calvaire tient lieu de monument aux morts

énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

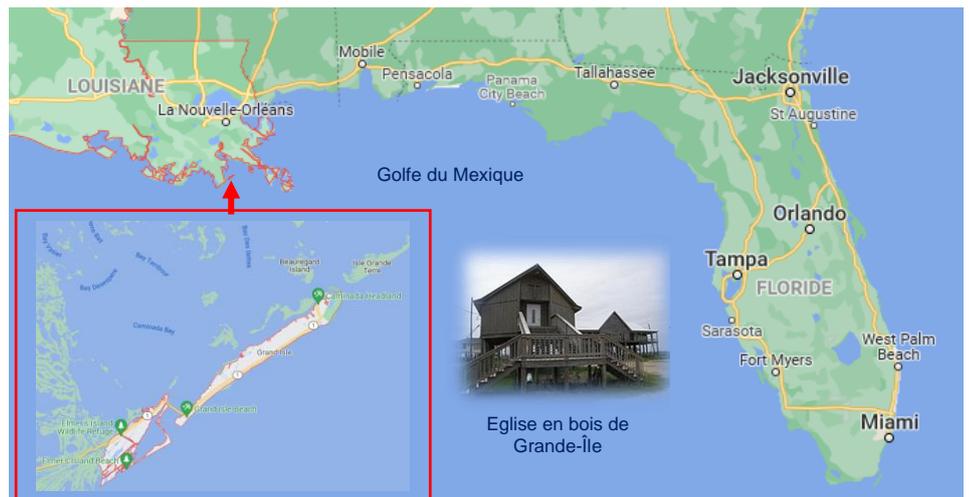
Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 1 : Raymond **Pouhier** (1913-1940), mort lors du naufrage.

- **Gaston, Marie, Valentin, Frédéric d'Espinose** (1856-1890), né en la Maison de Cosqueville (château de Bellanville) ne devient pas maire de sa commune comme son père Louis (1819-1860), baron d'Espinose mais devient une personnalité catholique. Sa mère, Maximilienne Marie Thérèse de Blocquel de Croix de Wismes est la fille du baron et comte de Wismes.

Ordonné prêtre le 19 avril 1882 à Jefferson (Louisiane), il fonde la paroisse de *la Grande-Île* (Grand-Isle). Il fonde aussi plusieurs églises ou missions dans les îles du Golfe du Mexique. Il est ainsi prêtre missionnaire en Louisiane jusqu'à sa mort à l'âge de 34 ans. Il est déclaré « mort pour la France ».

Grand-Isle est aujourd'hui une ville située sur la Grande-Isle située sur un long banc de sable face à la mer et au golfe du



Mexique. Cette île se prolonge par une autre île dénommée *Isle Grande Terre* et ferment la baie de Barataria...

La région fut d'abord peuplée par les Amérindiens avant d'être colonisée par les Français lors de la période de la Louisiane française (XVII^e et XVIII^e).

Elle fut baptisée en l'honneur du roi Louis XIV par l'explorateur voyageur René-Robert Cavelier de La Salle (1643-1687).

- **René Pugno** (1881-1968), né en Dordogne et décédé à Cherbourg, était un officier de marine marchande, célèbre pour avoir été le premier commandant du paquebot *Normandie*, lors de son voyage inaugural du 29 mai 1935 au cours duquel il remporte le Ruban bleu, de la traversée Le Havre – New-York.

Retraité à 55 ans, en 1936, le commandant Pugno s'est retiré à Cosqueville. Et c'est par radio qu'il apprendra l'incendie de 'Normandie'.

Il est le petit-fils du sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904), célèbre pour avoir réalisé en 1886 la statue de la Liberté de New-York.



Sous l'influence familiale il se résout à s'engager dans la Marine Marchande. Devenu capitaine au long cours, il commande le *Jacques-Cartier*, navire école de la Marine marchande puis entre en 1907 à la Transatlantique.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est pilote d'hydravion. Par deux fois il tombe en mer.

Après la guerre, il reprend sa carrière dans la marine marchande. On lui confie d'importants paquebots, tels que le *Paris* en 1930, et le *Normandie* en 1935. Sous son commandement, le *Normandie* appareille pour sa traversée inaugurale entre Le Havre et New-York le 29 mai 1935 avec à son bord une foule de passagers célèbres, dont l'épouse du président de la République Albert Lebrun. Le paquebot remporte le Ruban bleu dans les deux sens dès son voyage inaugural, ce



Le Normandie, un paquebot de légende



Le commandant Pugno avec Mme Lebrun

qui en fait à l'époque le paquebot le plus rapide du monde sur la ligne de l'Atlantique Nord.

Mais, la joie de René Pugnet est assombrie par le décès de sa femme, qu'il avait laissée au Havre gravement malade, et dont il apprend la mort par la TSF.

Retiré à Cosqueville, c'est également par radio qu'il apprend la triste fin du *Normandie* qui s'était mis à l'abri, à New-York, d'un éventuel bombardement ou torpillages par les Allemands. Mais après le bombardement de Pearl Harbor, les Etats-Unis rentrent dans la Seconde Guerre mondiale et réquisitionne le paquebot pour le transformer en transport de troupe sous le nom de *USS Lafayette*. C'est lors des travaux qu'un incendie s'est déclenché et les tonnes d'eau déversées par les pompiers le firent chavirer dans la nuit du 9 au 10 février 1942. Le navire ne fut jamais renfloué, mais démantelé au New Jersey en 1946.

A la Libération, il est sollicité par les autorités militaires américaines pour assurer la direction du port de Cherbourg. Ensuite, il est sollicité pour assurer des expertises maritimes.

Ayant hérité de sa mère, professeur de piano, de la passion de musique (il ne voulait pas être marin, mais musicien), il pratique piano, violon, alto et violoncelle. Il fabrique lui-même des violons.

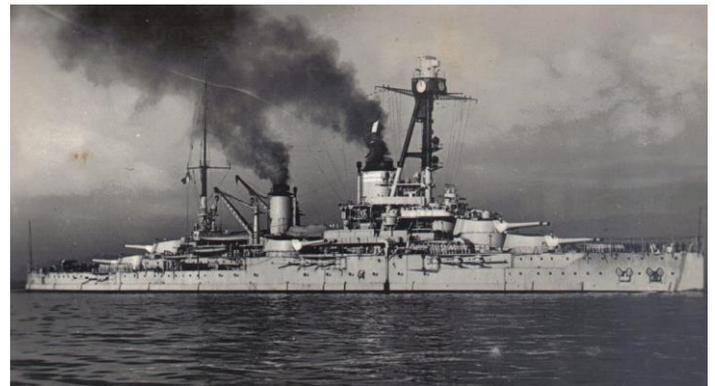
Il meurt à l'hôpital Pasteur de Cherbourg, le 18 novembre 1968, et inhumé au cimetière de Cosqueville avec son épouse, une grande partie de la famille de celle-ci, ses filles et son gendre, et le commandant Adolphe Lanchon qui leur avait légué sa maison.

Petite anecdote : le Commandant Pugnet bondissait quand on disait « Le » *Normandie* ! Les noms de navires sont traditionnellement féminins : il faut donc dire (malgré une habitude contraire !) « La » Normandie, ou mieux Normandie !

- **François Lebas**, marin-pêcheur et **Louis Legendre** (1920-1997), matelot, membres du réseau OCM-Centurie, **Alphonse Bachoffner** (1916-), membre du réseau FFL, étaient des résistants de la Seconde Guerre mondiale.

Après l'invasion de juin 1940, il n'y a plus d'armée française, seuls des groupes épars, sans commandement, errent et cherchent à se camoufler dans les bois pour éviter d'être capturés. Certains, peu nombreux, gagnent

les côtes nord et ouest du Cotentin dans l'espoir d'un repli vers l'Angleterre. C'est ainsi que le 16 juin, André Leboulenger et six de ses camarades se trouvant à Cosqueville, font réquisitionner par le maire la barque de pêche du patron **François Lebas** (qui plus tard servira dans la Résistance), et s'éloignent à force de rames vers le large. Ils sont recueillis par le navire anglais *Le Gladiolus* et versés comme matelots à bord du cuirassé *Courbet* dont les obus arrosent le 18 juin les routes du Cotentin pour tenter d'entraver l'avance des colonnes allemandes se dirigeant vers Cherbourg.



Le Courbet, vétéran des FNFL

L'Organisation civile et militaire (OCM), grand

mouvement de la Résistance intérieure française, opérant en zone occupée, est né en décembre 1940. Ce mouvement de Résistance est principalement tourné vers l'action paramilitaire et le renseignement.

Rapidement, l'OCM se double d'un réseau de renseignement. Le réseau Centurie est un réseau de renseignements rallié à la France libre. Il est l'un des premiers réseaux du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Ce réseau français libre est l'un des plus importants réseaux de renseignements militaires de la Résistance.

Dès le début de 1943, les groupes de « centurie », continuent à s'étoffer et à s'organiser.

Pour le secteur de Saint-Pierre-Eglise, **François Lebas** et **Louis Legendre**, membres de ce réseau sont chargés de repérer les emplacements des fortifications.

Le 24 juin 1944, les troupes américaines avancent sur Cherbourg. Les troupes allemandes basées dans l'Est du Cotentin ont fait retraite vers les défenses de Cherbourg et s'appuient sur la forteresse « Hambourg » à Fermanville (5 km à l'Ouest de Cosqueville) et les batteries de Mauperus (10 km à l'Ouest). Ils sont poursuivis par les groupes d'action de Barfleur et de la région. Les Américains sont renseignés par **François Lebas** et **Louis Legendre**, sur la meilleure tactique pour s'emparer de ces forteresses...

Quant à **Alphonse Bachoffner** (né en 1916), second maître mécanicien dans la marine, il rejoint les Forces

françaises libres (FFL) en septembre 1940. C'était le nom donné aux forces armées ralliées à la France sous l'égide du général de Gaulle. Il sert sur le croiseur sous-marin *Surcouf* intégré aux FNFL (Forces Navales Françaises Libres). Sans doute à bord de la *Renoncule*, corvette de la classe Flower transférée aux FNFL le 30 Juillet 1941 qui assura l'escorte des convois transmanche durant toute la durée du Débarquement vers Utah. Il aurait également servi sur la vedette rapide *ML Galanty*. Ce sont les premiers bateaux



Croiseur sous-marin Surcouf

des FNFL sous le commandement du vice-amiral Émile Muselier (1882-1965), premier officier à rallier Charles de Gaulle. C'est lui qui eut l'idée de distinguer la marine FNFL de celle de Vichy, en adoptant la croix de Lorraine.

La marine française libre, avec près de 70 navires, 162 à la fin du conflit, fut présente sur tous les océans.

- **Louis Gosselin** (1915-2001), né à Rauville-la-Place et mort à Cosqueville, est un résistant titré « *Juste parmi les nations* ».

Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est nommé vicaire à Cherbourg, à la basilique Sainte-Trinité. Il vient très rapidement en aide aux Juifs et aux réfractaires du Service du travail obligatoire, à l'insu de l'archiprêtre « connu pour ses sympathies pétainistes ». Il secourt notamment le fourreur cherbourgeois Hersen Zuker et sa famille, avant leur arrestation le 22 octobre 1943 à Emondeville, et délivre de faux certificats de baptême catholiques à la famille Margolis.

Devenu aumônier de la marine à l'hôpital maritime de Cherbourg, il y dissimule six Juifs en les faisant passer pour des malades contagieux.

En juin 1944, devenu curé à Sainte-Mère-Eglise, il y célèbre la première messe au lendemain du Débarquement, dans une grange d'une ferme au milieu des parachutistes mourants.

Pour servir ses cinq paroisses (Cosqueville, Vrasville, Angoville-en-Saire, Néville-sur-Mer et Réthoville), il parcourt le Cotentin en mobylette.

Il obtient, en 1971, le titre de « *Juste parmi les nations* », récompense divine décernée au nom de l'Etat d'Israël par le mémorial de Yad Vashem (Institut international pour la mémoire de la Shoah) à ceux qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Église Notre-Dame (XII^e-XV^e-XVIII^e)**

L'église de Cosqueville est sous le vocable de Notre-Dame et en second de St Marcouf. Les seigneurs du lieu en ont eu le patronage en tout temps.

Le porche dont l'entrée ogivale est belle dans sa simplicité, masque, une entrée romane à trois ouvertures dont les deux plus petites sont murées. La toiture du portail est faite de pierres sur voûte en maçonnerie.

Il est surmonté de deux fenêtres meurtrières et d'un oculus.

La nef du XII^e siècle est voûtée en maçonnerie, les arcades ogivales qui la traversent de distance en distance dénoncent, dans leur combinaison et leur disposition sur leurs piliers, une origine romane.



Le narthex est surmonté de deux fenêtres meurtrières et d'un oculus.

Liste des curés

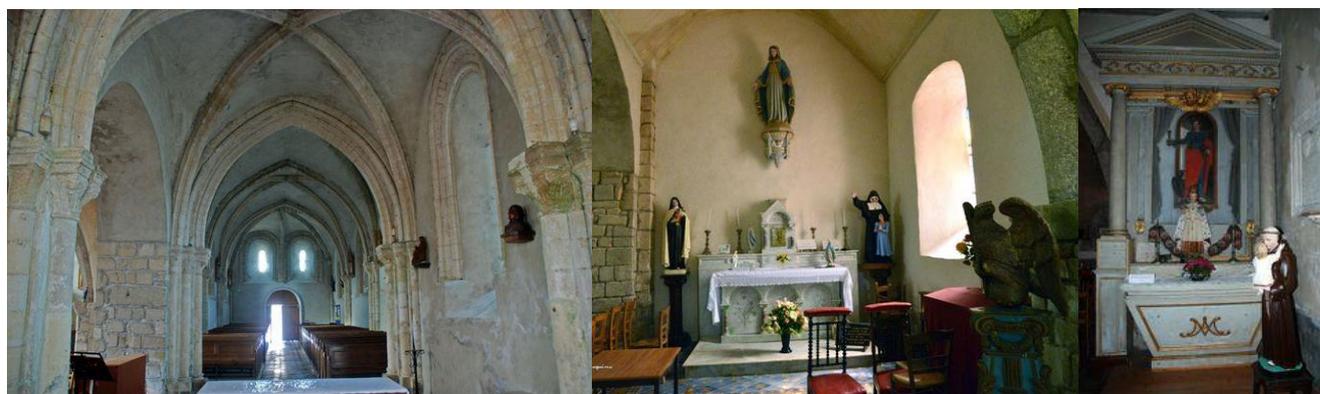
Sur le côté gauche, sur une plaque de marbre, y est gravée la liste des curés successifs de cette paroisse.

Sous le clocher, porté sur la gauche, par une robuste muraille et deux piliers, puis sur deux piliers à droite, tous les quatre à colonnettes et chapiteau. La nef et le bas du clocher avec les fenêtres meurtrières n'ayant subi aucune transformation dans leur gros oeuvre sont remarquables d'unité de style.

Le chœur a été démoli vers 1770 et reconstruit sur le même emplacement avec une abside et une voûte plus légère et, probablement réemploi de certaines pierres. Il donne une impression d'inachevé.



Le maître-autel avec son baldaquin à quatre colonnes, couronnement et gloire, réalisé par un menuisier de St Pierre-Eglise a remplacé l'autel, détruit le 23 mars 1794 ainsi que les statues, croix, argenterie, vases sacrés ; c'était la Révolution. Au-dessus du maître-autel est placée la statue du Sacré-Coeur (1888) et deux anges adorateurs.



Le clocher est porté par 4 piliers à colonnettes et chapiteau

Chapelle dédiée à son origine à St Fiacre, devenue chapelle de la Ste Vierge

Chapelle dédiée à sainte Anne, devenue chapelle saint Jean

Sur le côté droit se trouvent deux chapelles, l'une accolée au clocher, dédiée à son origine à St Fiacre, devenue chapelle de la Ste Vierge avec un autel en marbre blanc, fin du XIX^e siècle. L'autre à la suite, dédiée à Ste Anne est devenue chapelle St Jean. L'on peut y remarquer, à droite de l'autel, une plaque complètement massacrée et rendue illisible. S'y trouve la statue de St Marcouf.

A l'intérieur de l'église, à remarquer aussi : un buste de moine (XVIII^e), les fonts baptismaux (XVIII^e), l'Education de la Vierge (XVII^e), les statues Saint Fiacre (XVII^e) et Saint Marcouf (XVIII^e).



A l'extérieur, remarquer côté Sud, au niveau de la nef, une porte romane, mais le bas-relief placé au-dessus est du XIX^e siècle.

Le clocher (XV^e) de forme octogonale est assez rare dans le Cotentin, avec ses fenêtres en lancettes. Il fut couronné en 1886 d'une flèche en éteignoir ou bonnet de nuit. Chaque angle est souligné par un boudin. En 1770, une sonnerie de cinq cloches, parfaitement accordées, y prend place, mais à la Révolution, quatre de ces cloches furent portées au district de Cherbourg.

Aujourd'hui, une seule cloche rythme la vie des habitants. Elle porte les inscriptions suivantes : d'un côté : 1877 bénite par Mgr Abel, Anastase Germain, évêque de Coutances et Avranches assisté de Messieurs Paul Noël, curé de Cosqueville Jourdan, président de la fabrique principaux donateurs : Messieurs H. Michel. M. D'Espinose. M. de Tocqueville, Cie de Choiseul, M. Noël, curé. M. Michel, Comte de la Loyère Havard Villedieu de l'autre côté : nommée Marie Thérèse Hyacinthe par M. Hyacinthe Michel, maire et Madame la Baronne Thérèse d'Espinose.

Mis à part un vitrail de Notre-Dame de Lourdes et un autre de Ste Jeanne d'Arc, tous les autres vitraux sont des années 1970.

L'église de Cosqueville abrite une magnifique œuvre du XVII^e siècle : « l'Ange gardien » d'après Jean-Baptiste Corneille (1649-1695), artiste peintre et graveur parisien. Cette œuvre proviendrait du monastère des bénédictines de Valognes. Deux conservatrices en 2014 souhaitaient la voir exposée dans la salle des remparts du château de Caen entre février et mai 2015 dans le cadre d'une exposition dédiée à la peinture religieuse des église bas normandes XVI^e-XX^e siècle. Après une seconde visite, il est décidé de faire restaurer cette superbe œuvre et son cadre.

Sur le tableau l'ange prend par la main un enfant pour le conduire au ciel qu'il lui montre dans le mouvement ascendant de son bras droit. L'enfant est figuré dans la partie sombre du tableau, attiré par la beauté de l'ange et la lumière céleste.

La toile de Cosqueville présente également des coloris similaires à celle du maître. L'ange flamboyant, vêtu d'une tunique bleu glacé aux accents roses, drapé dans un manteau orangé, se situe à la limite des 2 mondes.

Une ouverture dans le tableau est apportée par le paysage qui porte le regard vers les lointains, deux petits personnages cheminant au premier plan et donnent la dimension.

Aucune indication dans les archives de la paroisse ne permet d'avancer la date à laquelle le tableau est arrivé dans l'église. Bernardin-François Le Sens, curé de 1756 à 1772, « disposait d'une fortune considérable dont il usa au profit de l'église » la visite archidiaconale de 1759 précise qu'il offrit un tableau. Mais l'église ayant été vandalisée à la Révolution, le tableau a pu être acquis au XIX^e siècle, à la suite de la dispersion des biens des abbayes.

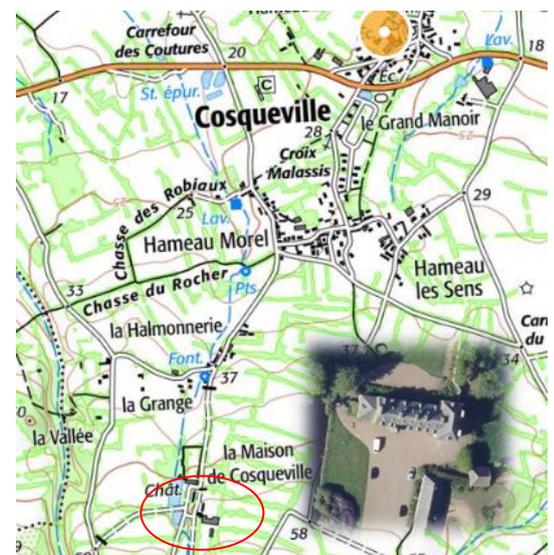


- **Château de Bellanville dit Maison de Cosqueville (XVIII^e)**

Le château de Bellanville, ou maison de Cosqueville, se situe au sud du bourg de Cosqueville (1,4 km à vol d'oiseau), en direction du hameau de Bellanville.

Il est construit en 1751 à l'emplacement d'un ancien manoir par Thomas Dagier (1695-1751), sieur de Tourville, et sa femme Marie Thérèse Le Sens (1693-1759), dont le père Jean Le Sens (à l'origine du nom du hameau voisin " Les sens ") avait hérité de Bellanville, Il a été construit en trois fois : la partie centrale, une autre a été ajoutée au milieu du XIX^e siècle et la dernière achevée en 1912.

Il doit son originalité et son aspect romantique à son originale double rangée de lucarnes, à sa vigne-vierge, à son beau parc cet à sa pièce d'eau. L'ensemble forme ainsi un tout harmonieux et majestueux.



Trois familles s'y succédèrent le plus souvent par les femmes (ce qui explique les changements de nom dans la filiation) : aux Dagier succédèrent les d'Espinose, le château et la terre échouant par héritage en 1804 à Marie-Monique d'Espinose (v.1770-1828).

A son décès, son frère Jacques-Baptiste d'Espinose (1767-1825), officier de marine, juge de paix du canton de Saint-Pierre-Eglise en 1816, en devint propriétaire. Il est marié, en secondes noces, à Bonne Modeste Victorine de Bérenger (1789-1853), fille du seigneur de Montaignu, Louis Charles François, comte de Bérenger.

Leur fils, baron Louis Edmond Victor d'Espinose (1819-1860), maire de Cosqueville, épouse en deuxième noces, en 1847, Maximienne Marie Thérèse de Blocquel de Croix de Wismes (1822-1908).

Leur fille, Marie Thérèse Louise d'Espinose (1849-) épouse en 1874 Ange Léonce vicomte de Fontaine de Resbecq (1840-1913), magistrat, ancêtres de l'ancien copropriétaire du château, Ivan de Fontaine de Resbecq (1927-2013) décédé le 11 février 2013.

Tandis que son frère, Alonze Antoine Marie d'Espinose (1852-1882), épouse en 1878 Madeleine Le Monnier de Gouville (1858-1926), les arrière-grands-parents de l'actuel propriétaire, Geoffroy Leschevin de Prevoisin, sa maman étant Yolande d'Espinose (1914-1999).



La famille d'Espinose est d'origine espagnole et fut naturalisée française par lettres patentes du Roi François Ier du mois de septembre 1520, entérinées à la Chambre des Comptes le 1^{er} décembre 1520 « *en considération des bons et loyaux services que feu Alonze d'ESPINOSE, chevalier, natif du pays d'Espagne, demeurant en celui de France dès son jeune âge, a fait par ci-devant à ses prédécesseurs rois et a lui tant au fait et exercices de ses guerres que autrement en plusieurs et maintes manières* ».

Elle portait pour armes *d'argent à une aigle de sable, becquée et onglée d'or, combattant contre un dragon de sable, armé et lampassé d'or.*

Elle avait pour aïeul, Alonze d'Espinose qui épousa d'abord Catherine du Chesnay, puis, en 1532 Guillemette de Hottot. Il eut deux fils, Edmond, né du premier lit, marié en 1554 à demoiselle de Béchevel, et Claude, né du second lit, marié en 1576 à Charlotte de la Bazonière, qui obtinrent en 1620 des lettres de naturalité. Cette branche subsistante fut maintenue noble lors de la recherche de 1666, par jugement de Chamillart, intendant de Caen. Une note de celui-ci nous apprend que Jacques d'Espinose obtint ledit jugement quoiqu'il n'eût produit que trois degrés, parce que son grand-père Alonze figurait dans les pièces produites avec la qualification de chevalier.

• Grand Manoir (XVI^e)

Le Grand Manoir, situé près de l'église, à 250 mètres au sud-est du bourg de Cosqueville, était le siège de la seigneurie. Il est typique de l'architecture des manoirs du Cotentin du début du XVI^e siècle.

Peut-être y avait-il un souterrain reliant le manoir à l'église ???

Construit en grosses pierres taillées de granit, il présente une parenté de style, d'époque et de traitement

existant avec celui d'Ourville à la Pernelle, du marais de Valcanville, d'Héauville et de Saint-Christophe-du-Foc. Ce sont là des constructions presque toutes du XVI^e ou parfois du tout début du XVII^e siècle qui, malgré la dureté de la pierre, révèlent un parti décoratif moins abondant que celui de la première renaissance mais bien souvent de meilleur aloi.



Autrefois entouré de douves, il se présente sous la forme d'un logis quadrangulaire qui n'a que deux niveaux flanqués sur sa droite d'une tour ronde coiffée en poivrière. Des six tourelles d'origine, il n'en subsiste qu'une.

On accède au logis, par une porte en plein cintre, et qui a conservé deux fenêtres à meneaux dont celle du rez-de-chaussée, très fortement défendu par l'une des plus imposantes grilles de fer forgé que l'on puisse voir en Cotentin, et présentant à son linteau un fin boudin taillé sous lequel s'égrène un rang de perles.

Sur la gauche, on peut voir une charretterie à trois arches, comportant des piliers à section carrée relativement frustes.

Comme précisé plus haut (cf. histoire et personnalités), le fief de Cosqueville, possession de la famille des Coskets, est issu d'un partage opéré très tôt du territoire paroissial en deux fiefs distincts : Cosqueville et Bellanville possession de la famille de Beaumont.

Le fief des Coskets passe par la suite à la famille Diénis. En 1497, Thomas Diénis le vend à Nicolas de Hennot (1497-1530). En 1529, ce dernier fera l'acquisition du fief de Bellanville.

Le fief passera ensuite à son fils Gauthier de Hennot (1530-1543), puis au fils de ce dernier Robert de Hennot (1543-1568).

En 1558, peu avant le début des guerres de religion, Jean Le Parmentier, seigneur de Bellanville, catholique, ayant marché à la procession devant Robert de Hennot, protestant, seigneur des Coskets, reçut un « soufflet » et fut repoussé derrière par Robert. S'ensuivit un procès, mais les Le Parmentier jugeant la justice trop lente, tuèrent le sergent Chandeleur alors que ce dernier leur portait une convocation devant la justice. Entre-temps, pour se venger de l'affront du soufflet Jean et ses fils avaient saccagé le manoir du sieur de Cosqueville. Les différentes tentatives de conciliation ayant échoué, en 1560, deux des fils, Touppin et le curé, sont condamnés et leurs têtes tranchées ; le père devant faire amende honorable, tête et pieds nus à Valognes.

Une dizaine d'années plus tard, Robert de Hennot, à la suite d'une émeute survenue à Valognes contre les protestants, sera tué avec quatre autres individus lors de l'attaque, par les catholiques, d'une maison où se tenait un prêche. Son corps, dépouillé, sera traîné dans la rue et laissé pour compte jusqu'au lendemain (6 juin 1568).

C'est Jean de Hennot (1568-1591), son frère aîné, déjà sieur de Théville, qui hérite de Cosqueville. Lui succède comme seigneur de Cosqueville, son fils aîné, Olivier de Hennot (1591-1617), dont l'épouse Jeanne Lhermite (décédée en 1636) lui apportera la terre de Brillevast – Jeanne Lhermite (ancienne famille seigneuriale de Brillevast) devint, à la mort de son père, l'unique héritière. Elle fait passer la seigneurie de Brillevast dans la famille des de Hennot en épousant Olivier de Hennot, capitaine de la noblesse, qui hérita de la seigneurie de Cosqueville, son frère Guillaume gardant celle de Théville –

A la mort d'Olivier de Hennot, le fief est très endetté. Les créanciers poursuivent Jean de Hennot son fils (décédé en 1676). Les fiefs, terres et sieuries de Cosqueville sont vendus par décret au siège de Valognes et adjugés à Nicolas Castel (v.1558-1634), seigneur de Saint-Pierre-Eglise, le 17 juillet 1617.

Les Castel conserveront le fief de Cosqueville jusqu'en 1768, avant qu'il n'échoie entre les mains de la famille d'Anneville, seigneur du Vast, qui le garderont jusqu'à la Révolution...

• Menhir de La Pierre Plantée

Le menhir de La Pierre Plantée forme un triangle avec les deux menhirs de Saint-Pierre-Eglise.

Le Cotentin était habité aux époques les plus anciennes et il semble bien que la population primitive se soit fixée de préférence sur le littoral. On a ainsi trouvé principalement près des côtes des armes et outils de la période paléolithique durant laquelle les hommes n'utilisaient que des pierres qu'ils façonnaient grossièrement, en détachant des éclats.

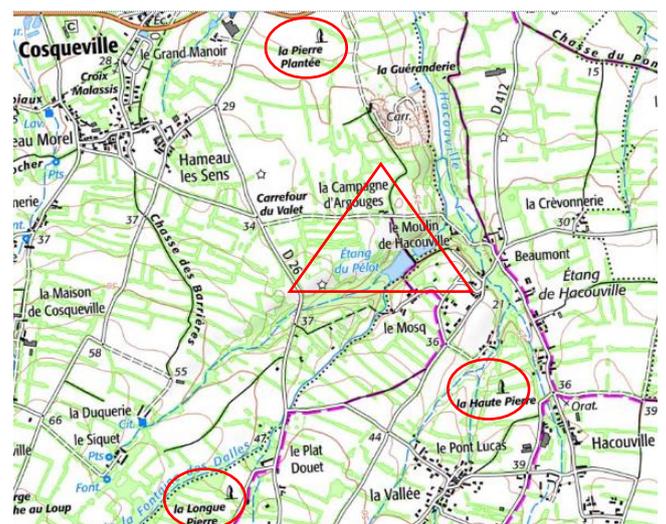
De la préhistoire subsistent quelques beaux mégalithes, ces trois menhirs, aussi appelés **les « Trois Princesses »**.

Une légende soutient que la dot de ces trois « princesses » serait enfouie au centre du triangle formé par ces trois menhirs, soit aujourd'hui sous l'étang du Pelot.

Selon une autre légende, ces trois pierres tournent sur elles-mêmes pendant la messe de minuit.

La Pierre plantée se situe près du Grand Manoir. Elle mesure 3 m de haut et porte trois rayures verticales creusées par l'érosion de la pluie. Elle se termine en une tête conique.

Elle aurait été découverte par Pierre Lefillastre (1795-1842) le 17 juin 1828. Il la décrit comme suit : « Elle est en granite et placée à un demi-quart de lieue de l'église vers le levant, dans une pièce dépendant de la grande ferme de Cosqueville, pour M. le baron d'Anneville, et tout près de cette ferme. Elle se nomme la pierre-plantée. Elle approche un peu de la figure d'un coin ayant sa base en forme de losange dont les faces sont légèrement renflées et qui est placé sur sa tête, de manière à avoir une de ses faces rectangulaire et verticale, et celle opposée, en plan incliné. On remarque au haut de la face O., qui est presque perpendiculaire, 5 ou 6 sillons, qui descendent verticalement du haut de la pierre jusqu'au tiers de sa hauteur. Ces rainures sont peu profondes et mal terminées ; l'une d'elles est beaucoup plus large que les autres. Il est aisé d'y reconnaître la main de l'homme. Au haut du principal sillon



la pierre se termine en une espèce de tête conique, travaillée peut-être de main d'homme. La hauteur de ce menhir est de 9 pieds, sa largeur moyenne d'environ 4 pieds, et son épaisseur au bas un peu moindre. »

Les deux autres menhirs :



La Pierre haute, mesurant 2.80 m de haut, est située à Saint-Pierre-Eglise, au lieu-dit Hacouville, près de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes.



La Longue Pierre, est peut-être le menhir le plus considérable de tous ceux du département.

C'est un énorme pilier de 4,10 m de haut. Il est situé au triage du Plat Douet, proche d'un ruisseau qui sépare Saint-Pierre-Eglise de Cosqueville.

• Marais de Cosqueville

Située sur la côte nord-est de la Presqu'île du Cotentin, à mi-chemin entre Cherbourg et Barfleur, la commune de Cosqueville est entourée par les communes littorales de Fermanville et Réthoville. A l'est de la pointe de La Loge, la plage (plage du Vicq) s'étend sur près de 500 m en bordure des marais de la Mare de Jourdan.



○ **La Pointe de la Loge**, commence en front de mer par un petit cordon dunaire, qui va laisser place derrière lui à des zones dites « humides », caractérisées par des entités écologiques très complémentaires :

○ **La mare Jourdan** est une zone s'étend sur 14 hectares. il comprend un petit plan d'eau bordé d'une roselière (végétation haute constitué essentiellement de roseau). Elle est drainée par un réseau de fossés et ne dispose plus d'aqueduc fonctionnel pour sa vidange.

Sur ce marais de petite taille la déprise agricole se fait clairement ressentir. L'abandon des pratiques agricoles de pâturage et de fauche mais aussi de curage des canaux s'est traduit par une évolution libre de la végétation qui tend vers la formation de roselières.

○ **Le marais du Hable** est alimenté par deux cours d'eau. Son bassin versant d'alimentation s'étend depuis la commune de Saint Pierre Eglise au Sud jusqu'à la commune de Cosqueville au nord. Le marais est une zone prairial de 50 hectares presque toujours en eau, dont l'intrusion d'eau de mer a lieu par l'ouvrage de vidange.

○ **Le marais de la Fossette**, est une petite zone humide de 6 hectares. Il est aussi constitué d'une mare et de prairie humide drainée juste par un petit fossé. Il ne présente pas d'exutoire direct vers la mer.

○ **Le marais de Tocqueboeuf**, d'une surface d'environ 23 ha, se situe à l'ouest de la Pointe de la Loge et



La Pointe de la Loge



Mare Jourdan

s'étend sur deux communes Fermanville et Cosqueville. Il est géré par le Syndicat Mixte "espaces littoraux" de la Manche (SyMEL).

La zone est composée d'un mince cordon dunaire, d'une roselière, de prairies humides sillonnées de fossés et de prairies sèches. La zone humide arrière-dunaire est alimentée par deux ruisseaux.

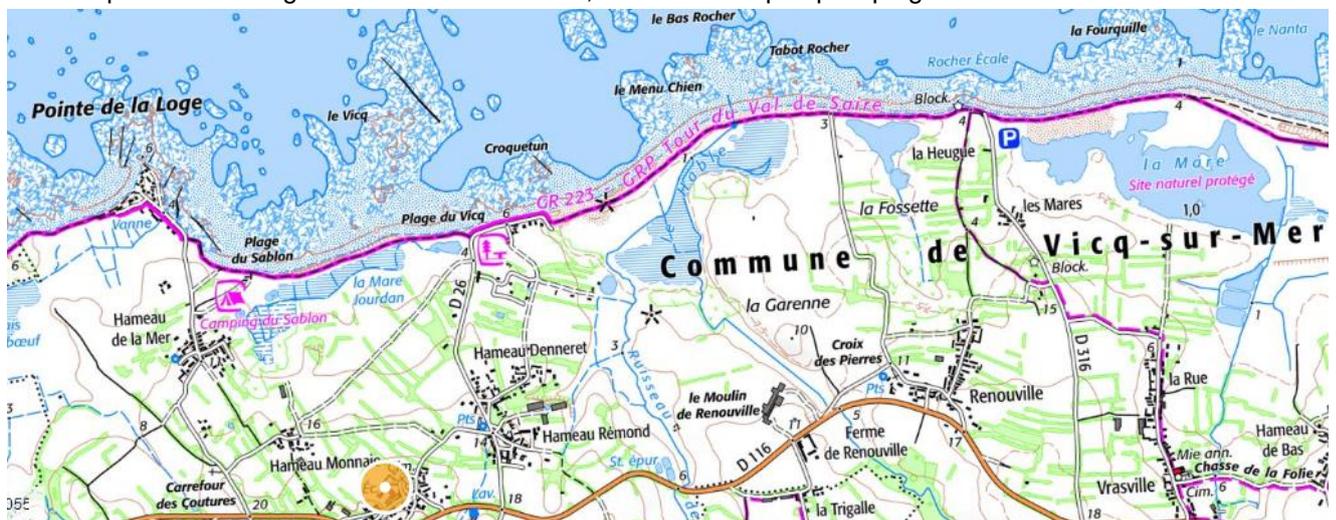
Dans ces marais, l'eau est omniprésente et donne au site un rôle essentiel de relais et d'halte pour certains oiseaux. C'est un lieu de reproduction privilégié pour de nombreuses espèces.

Quant à la flore, s'adaptant à des contraintes écologiques particulièrement fortes, elle reste très instable et sensible. Ces milieux arrière-littoraux sont protégés de la mer par un mince cordon lunaire. En haut de plage, à la fois fragile et très mobile se trouve la laisse de mer, faiblement végétalisée, elle est constituée d'une flore supportant l'immersion par l'eau salée et exploitant les substances nutritives apportées par la décomposition des débris organiques déposés sur le haut de plage lors des grandes marées. De plus, l'érosion marine importante sur ce secteur et le piétinement les rendent très vulnérables.



• Plages et littoral

Entre la pointe de la Loge et la Pointe des Mares, on découvre quelques plages et rochers.



○ **La Pointe de la loge** marque la frontière avec Fermanville et est habitée par des petites maisons qui étaient anciennement de pêcheurs.



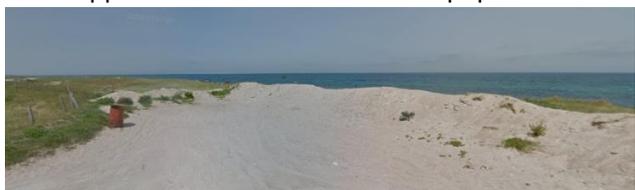
○ **La plage du Vicq** est de loin la plus connue, la plage du Vicq accueillait déjà début 1900 la population du canton pour des moments de détente et des parties de pêche à pied ou bien en bateau.



○ **L'Anse du Sablon** est une plage très agréable, elle est à l'abri des vents d'amont. On y distingue encore des traces d'un ponton qui servait à embarquer les cailloux extraits des carrières de la région. Les cailloux ont en outre servi à constituer la rade de Cherbourg.

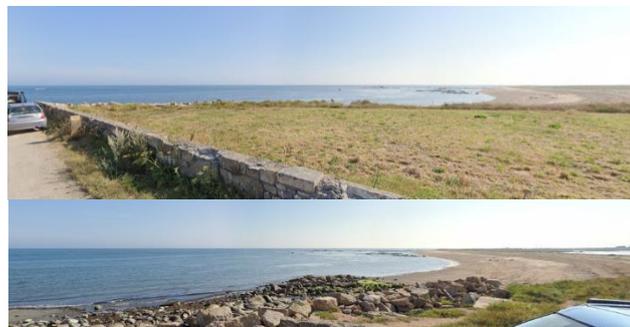


○ **La Pointe du rocher de Tabot** est très réputée pour ses naufrages, la Pointe du rocher Tabot est aussi appelée la Pointe du rocher au pique.

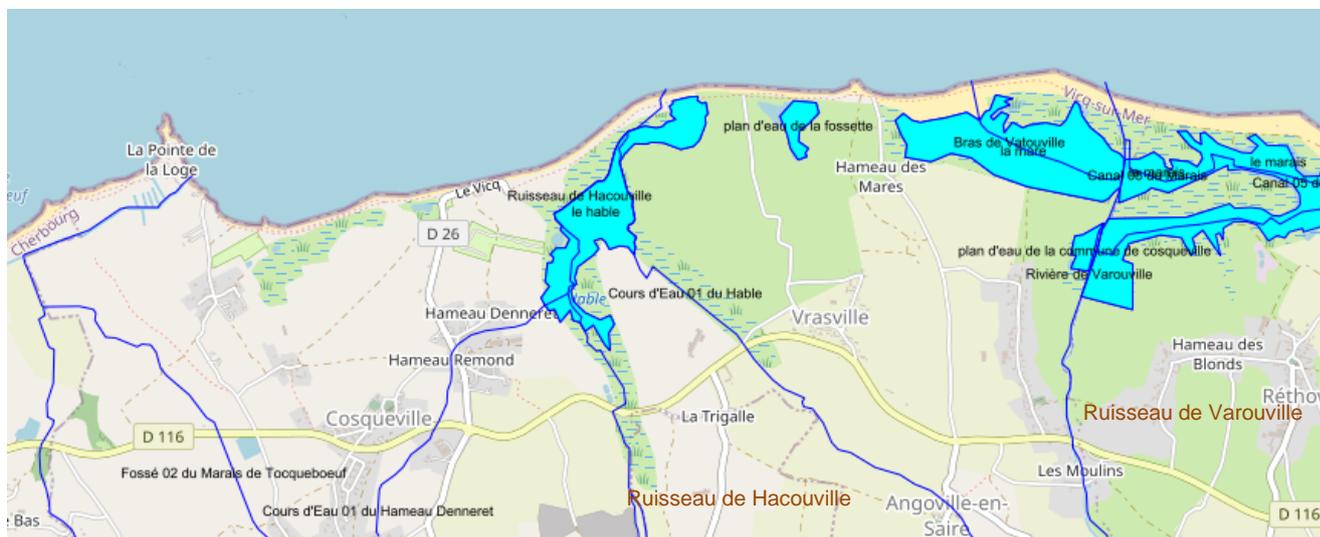


Le naufrage du Bernico. Le Bernico, un brick construit en 1858 battant pavillon français, fait route de Lorient au Havre avec un chargement de bois. Par forte brise et par un brouillard dense, le navire touche une roche devant Cosqueville et demande l'assistance d'un remorqueur. Ne voyant pas l'assistance arriver, l'équipage (son capitaine, quatre matelots et un mousse prend place dans le canot de sauvetage. Sous la houle, malgré l'arrivée tardive du remorqueur, le *Bernico* se couche et est rapidement submergé.

○ **La plage des Mares** marque la fin côté est du littoral Cosquevillais, on y retrouve des vestiges de la guerre 1939-1945.



Les cours d'eau & ponts & moulins à eau



Cosqueville est située en bord de mer, ainsi les principaux cours d'eau qui traversent son territoire sont des « fleuves côtiers », tels les ruisseaux de Varouville, de Hacouville et de la Fontaine.

- **Le ruisseau de Varouville**

prend sa source dans la commune du même nom au sud-est de Cosqueville, et en montant vers la mer, sert de frontière administrative entre Cosqueville et Réthoville.

Long d'environ 6 km (voire plus), il se jette dans la mer au niveau de la pointe de la Marre.

Il alimente la « mare de Vrasville » et le marais de Réthoville.

Sur ce cours d'eau deux moulins ont été recensés, en particulier le « Moulin à eau de Marie Ravenel » ainsi appelé en hommage à la meunière poète du Val de Saire qui y est née en 1811.



- **Le ruisseau de Hacouville** est un petit fleuve côtier qui prend sa source sur le territoire de Saint-Pierre-Eglise, au sud de Cosqueville.

Long d'environ 5 km, il traverse la combe de Cosqueville et alimente le marais de Hable, pour ensuite se jeter dans la mer entre « le Menu Chien » et la « Pointe du rocher de Tabot ».

Il a comme confluent le ruisseau de la Fontaine des Dalles.



- **Le ruisseau de la Fontaine des Dalles** est un petit ruisseau, confluent du ruisseau de Hacouville, servant de limite administrative entre Cosqueville et Saint-Pierre-Eglise.

Il alimente l'étang du Pelot, qui se trouve au centre du triangle formé par les trois menhirs appelé « Les trois Princesses », et, selon la légende, c'est là se trouverait enfouie la dot des princesses sur le point de sa marier.



- **Le Poult (ou le Nô)** est un petit fleuve côtier qui prend sa source sur la commune de Saint-Pierre-Eglise. Long de 4.6 km il traverse Théville, longe sur à peine 500 mètres la pointe sud de Cosqueville (limite administrative avec Carneville), traverse Carneville et ensuite la commune de Fermanville où il se jette dans l'anse de la Mondrée. Il s'appelle le Nô sur cette dernière commune.

Il a creusé « la vallée des Moulins » qui doit son nom aux moulins qui la jalonnent. En parcourant le chemin de randonnée (PR48 qui suit cette vallée, on découvre le viaduc (242 m de long. 20 arches).



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis. Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », 9 lavoirs sont repertoriés à Cosqueville, situés hameaux de :

- Angoville en Saire,
- Bellanville,
- l'Eglise (D116),
- la Loge,
- la Mer,
- Monnaie,
- Morel (chasse des robiaux),
- Morel (chasse du rocher),
- les Sens.



Ham. de Angoville en Saire.
Il a été restauré en 2008



Ham. de Bellanville



Ham. de l'église sur la D 116



Ham. la loge a 30 m de la mer



Ham. de la Mer



Ham. Monnaie



Ham. morel chasse des robiaux



Ham. morel chasse du rocher



Ham. les Sens

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

Croix de cimetière (XVII^e)

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix du hameau Monnaie



Croix de Malassis (XIX^e)

Croix des pierres (XVIII^e-XX^e) et la fontaine

La Vierge de la Fourche aux Loups

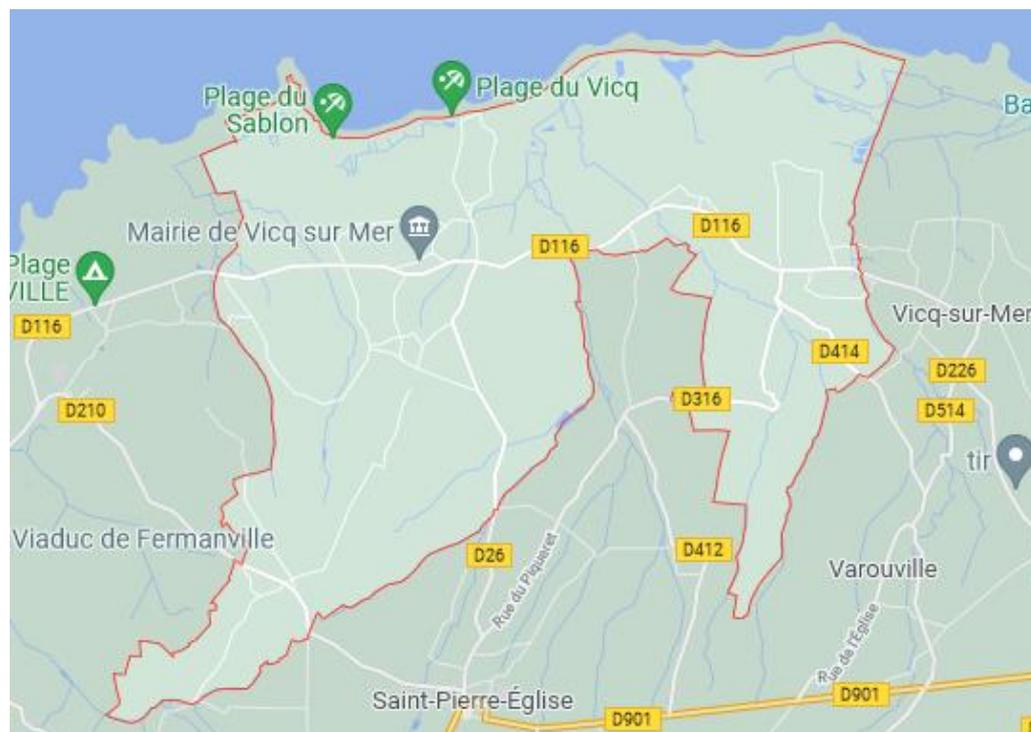
Selon la légende, elle était initialement installée dans un hameau au bord de la mer. Menacée par la montée des eaux et afin de la protéger, les cosquevillais voulurent la déplacer sur les hauteurs de Saint Pierre Eglise. Le convoi trainé par 2 bœufs s'est figé à la fourchette à proximité des limites des communes actuelles de Fermanville et de Saint Pierre Eglise. Y voyant l'expression de la volonté divine, il fut alors décidé d'ériger à cet endroit un oratoire pour protéger la statue.

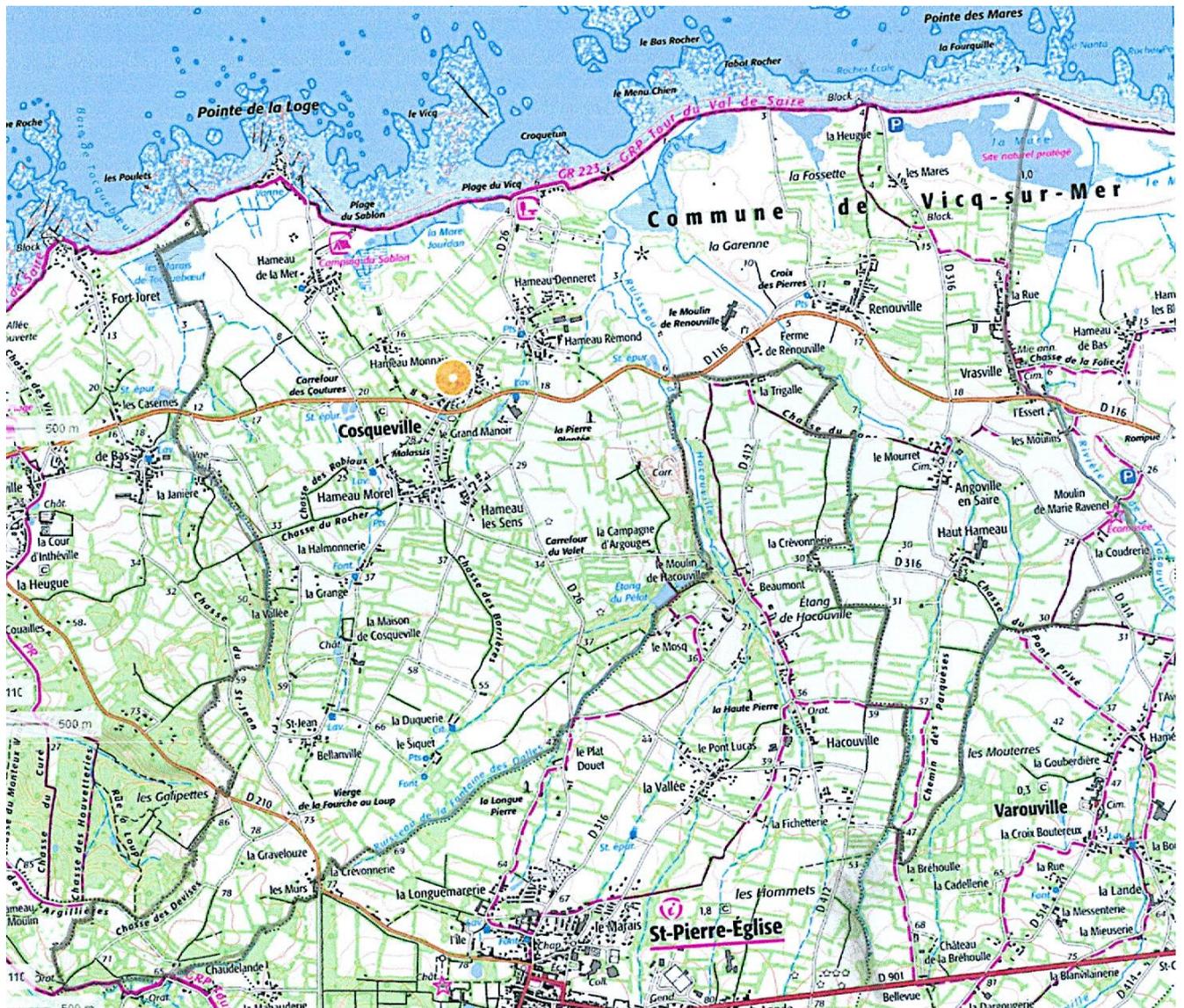
L'oratoire date de 1729.

En juillet 2019, la statue a été vandalisée, brisée en plusieurs morceaux. Après avoir été restaurée, elle a regagné son oratoire à l'occasion des Journées du Patrimoine en septembre 2019.



Communes limitrophes & Plans



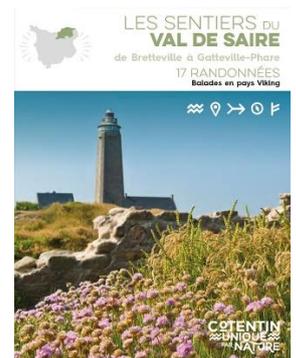


Randonner à Cosqueville

- **Le Val de Saire** est une région incontournable pour les habitués de la randonnée pédestre. Le topoguide de l'Office de Tourisme du Cotentin propose sur ce secteur 17 circuits de Bretteville (à l'ouest) à Gatteville-Phare (à l'est).

Des circuits sont proposés au départ de Cosqueville pour découvrir le sentier du littoral, le GRP Tour du Val de Saire (GR223), et la campagne cosquevillaise.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.fr ; Cimetières de France et d'ailleurs ; Commune de Fermanville ; Commune de Saint-Pierre-Eglise ; Commune de Vicq-sur-Mer ; Conservatoire du littoral ; Coutances-Catholique ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Huguenots-France ; Lavois de la Manche ; Le Petit Manchot ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office Tourisme du Cotentin ; Vivre.val-de-saire ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; ...

Remerciements à :